

HOMÉLIE

Saint Paul VI (1897–1978).

Le cardinal Montini, élu pape en 1963, eut le grand mérite – entre autres – de poursuivre et de mener à bien l’ambitieux concile Vatican II, initié par son prédécesseur saint Jean XXIII. Canonisé en 2018.

Lecture du livre des Actes des Apôtres (1, 1-11)

« Tandis que les Apôtres le regardaient, il s’éleva »

Cher Théophile, dans mon premier livre, j’ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le moment où il commença, jusqu’au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir, par l’Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu’il avait choisis. C’est à eux qu’il s’est présenté vivant après sa Passion ; il leur en a donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur est apparu et leur a parlé du royaume de Dieu.

Au cours d’un repas qu’il prenait avec eux, il leur donna l’ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d’y attendre que s’accomplisse la promesse du Père. Il déclara : « Cette promesse, vous l’avez entendue de ma bouche : alors que Jean a baptisé avec l’eau, vous, c’est dans l’Esprit Saint que vous serez baptisés d’ici peu de jours. » Ainsi réunis, les Apôtres l’interrogeaient : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël ? » Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu’aux extrémités de la terre. »

Après ces paroles, tandis que les Apôtres le regardaient, il s’éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s’en allait, voici que, devant eux, se tenaient deux hommes en vêtements blancs, qui leur dirent : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d’auprès de vous, viendra de la même manière que vous l’avez vu s’en aller vers le ciel. »

Psaume 46 (47)

Refrain: Dieu s’élève parmi les ovations, le Seigneur, aux éclats du cor. Ou : Alléluia !

Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu par vos cris de joie !
Car le Seigneur est le Très-Haut, le redoutable,
le grand roi sur toute la terre. R

Dieu s’élève parmi les ovations,
le Seigneur, aux éclats du cor.
Sonnez pour notre Dieu, sonnez,
sonnez pour notre roi, sonnez ! R

Car Dieu est le roi de la terre :
que vos musiques l’annoncent !
Il règne, Dieu, sur les païens,
Dieu est assis sur son trône sacré. R

Lecture de la lettre aux Hébreux (9, 24-28 ; 10, 19-23)

« Le Christ est entré dans le ciel même »

Le Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, figure du sanctuaire véritable ; il est entré dans le ciel même, afin de se tenir maintenant pour nous devant la face de Dieu. Il n'a pas à s'offrir lui-même plusieurs fois, comme le grand prêtre qui, tous les ans, entrait dans le sanctuaire en offrant un sang qui n'était pas le sien ; car alors, le Christ aurait dû plusieurs fois souffrir la Passion depuis la fondation du monde. Mais en fait, c'est une fois pour toutes, à la fin des temps, qu'il s'est manifesté pour détruire le péché par son sacrifice. Et, comme le sort des hommes est de mourir une seule fois et puis d'être jugés, ainsi le Christ s'est-il offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude ; il apparaîtra une seconde fois, non plus à cause du péché, mais pour le salut de ceux qui l'attendent.

Frères, c'est avec assurance que nous pouvons entrer dans le véritable sanctuaire grâce au sang de Jésus : nous avons là un chemin nouveau et vivant qu'il a inauguré en franchissant le rideau du Sanctuaire ; or, ce rideau est sa chair. Et nous avons le prêtre par excellence, celui qui est établi sur la maison de Dieu. Avançons-nous donc vers Dieu avec un cœur sincère et dans la plénitude de la foi, le cœur purifié de ce qui souille notre conscience, le corps lavé par une eau pure. Continuons sans fléchir d'affirmer notre espérance, car il est fidèle, celui qui a promis.

Évangile de Jésus Christ selon Saint Luc (24, 46-53)

« Tandis qu'il les bénissait, il était emporté au ciel »

En ce temps-là, Jésus ressuscité, apparaissant à ses disciples, leur dit : « Il est écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. À vous d'en être les témoins. Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une puissance venue d'en haut. »

Puis Jésus les emmena au-dehors, jusque vers Béthanie ; et, levant les mains, il les bénit. Or, tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et il était emporté au ciel. Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, en grande joie. Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu.

Homélie de l'Ascension 2025

Frères et sœurs, Amis en Christ,

Lorsqu' une famille vient de perdre un être cher, l'évocation de souvenirs occupe souvent le temps de l'attente des obsèques. Chacun y va de son petit refrain pour réveiller le passé aux mille teintes : les complicités partagées, l'amour reçu en héritage... Un brin de nostalgie qui attriste le cœur peut même s'y glisser. La mort ayant condamné tout chemin d'avenir, c'est le retour en arrière qui entretient l'illusion de la présence. Cette même ambiance a envahi l'esprit des apôtres après la mort de Jésus. Aussi a-t-on parfois appelé la solennité de l'Ascension, la « fête des séparations ». Sans doute y-a-t-il une part de vrai dans cette formule.

Il est donc légitime que l'Ascension tourne nos regards vers le ciel, dans le sens où le ciel est pour nous la « Maison du Père ». Chacun de nous a vécu la perte d'un être aimé : qui un parent, qui un enfant, qui un ami. Quand ils nous ont quittés, la rupture des liens visibles est si déchirante qu'elle a envahi les sentiments, les angoisses et les questions que j'ai souvent recueillis comme aumônier d'hôpital : « j'ai peur du vide créé par le départ de l'être aimé ... « un seul être vous manque et tout est dépeuplé », pourquoi me laisse-t-il seul ? où se trouve la sortie de secours ? qu'y a-t-il derrière la porte ?

Mes amis, toutes ces questions sont légitimes. Pourtant, guidé par la foi, qui parmi-nous n'a pas retrouvé la force, la paix, voir la profonde certitude que désormais nous avons auprès de Dieu des intercesseurs qui apaisent nos solitudes inhumaines, nos tentations du désespoir ?

Le moment où le Seigneur va quitter ses amis en s'arrachant à leur regard charnel, n'a rien à voir avec une frontière. La tradition liturgique dira dans la profession de foi du symbole des apôtres que Jésus est « monté au ciel ». Mais qu'est-ce que le ciel, sinon une image pour dire le lieu de Dieu, ou bien une façon de dire que Jésus est pleinement en Dieu ? En tout cas, Jésus est ailleurs. Les disciples ne peuvent plus le voir. Il n'est pas dans un endroit précis, un lieu cartographié, un lieu qu'on peut définir. A partir de maintenant Jésus n'est plus la propriété privée des disciples, ni même d'une religion, voire d'une église. On ne peut l'enfermer dans une doctrine. Jésus le Christ va être là, partout à la fois, partout où l'on parle de lui, partout où on le cherche.

De génération en génération, il sera partout où il est prié, chanté, célébré et parfois cela se produira dans des lieux improbables, auprès de personnes aux parcours de vie peu recommandables.

Oui, avec un magnifique optimisme Jésus a ouvert l'avenir de ses disciples à l'inattendu de Dieu. Aucun accent rétro dans son discours d'Adieu, tout est orienté vers demain.

Jésus ne nous demande pas de nous évader de l'histoire, mais de l'écrire avec lui. Sur tous les chantiers de la douleur humaine, le Christ cherche encore aujourd'hui des sourciers capables d'étancher l'inextinguible soif d'amour des hommes.

Frères et sœurs : allez, proclamez, courez les risques de l'Amour. Jésus nous a promis de travailler tous les jours avec nous, pourvu que nous entrions pleinement dans le dynamisme de l'Esprit Saint qu'il nous enverra dans dix jours. L'horizon est immense, l'œuvre est passionnante : aimer les autres, aimer quelques fois maladroitement, mais ne jamais se lasser d'aimer.

Ami, cette fête de l'Ascension fait résonner en moi les premières paroles du pape Léon XIV nous conviant à « construire des ponts » entre le passé et l'avenir.

Elle me fait aussi penser au titre d'un film culte des années 1985, que tu as certainement vu. Il invitait à apprendre du passé, à agir dans le présent et à façonner l'avenir. Alors ? As-tu deviné ce beau titre ? « Retour vers le futur ».